Titre : **PRISE DE St-EUSTACHE, DEMERARI, d'ESSEQUEBO, SURINAM ET St-CHRISTOPHE** **1781-1782**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **CHARLES LACRETELLE**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **HISTOIRE DE FRANCE PENDANT LE 18e SIECLE** **3e Edition, revue et corrigée** **Tome 5** **Chez DELAUNAY LIBRAIRE** **PALAIS ROYAL – GALERIE DE BOIS n° 243** **PARIS** **1812**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

PRISE DE St-EUSTACHE, DEMERARI, d'ESSEQUEBO, SURINAM ET St-CHRISTOPHE
1781- 1782

L'escadre du comte **de GRASSE** avait remis à la voile aussitôt la prise d'Yorck-Town, et le marquis de **SAINT-SIMON** s'y était embarqué avec le corps qui servait sous ses ordres : elle se dirigeait vers les Antilles. Le marquis **de BOUILLE** n'avait pas attendu ce secours pour faire de nouvelles conquêtes. De la Martinique, il ne cessait d'observer quelles possessions les Anglais, menacés sur tant de points, laissaient à découvert ou faiblement protégées. Rien ne lui avait paru plus noble, plus conforme à une généreuse politique, que de reprendre sur les Anglais les colonies hollandaises.
Trois frégates, quelques petits bâtimens, et deux mille hommes de troupes, lui permirent de réaliser ce projet, dans l'absence de l'escadre anglaise. Il se porta d'abord sur l'île de Saint-Eustache, belle colonie que les rapines de l'amiral **RODNEY** avaient plus ravagées que n'auraient fait les ouragans les plus désastreux de ces contrées. La négligence de la garnison anglaise fut telle, que le marquis **de BOUILLE** put s'approcher sans obstacle de la forteresse ; c'étaient des Irlandais qui ouvraient la marche. L'uniforme rouge qu'ils portaient trompa les Anglais, qui crurent recevoir un renfort de leurs compatriotes, et s'approchèrent d'eux avec tous les signes de la confiance et de la joie : un feu très vif les avertit trop tard de leur méprise. Le gouverneur, **KOKBURN**, fut fait prisonnier dès le premier choc.
Les Anglais regagnent en désordre la forteresse ; mais les troupes du marquis **de BOUILLE** les serrent de si près, qu'ils n'ont pas même le temps de baisser le pont-levis : on entre avec eux dans le fort. Confus, épouvantés ils posent les armes : l'île entière est soumise. On y trouve le reste des dépouilles que **RODNEY** n'avait encore fait embarquer ; elles ne deviennent point le butin des vainqueurs : tout est restitué aux Hollandais.
Le lendemain, les îles voisines, de Saba et de Saint-Martin, se soumettent au marquis **de BOUILLE.**
En deux mois, le **comte de KERSAINT** a reconquis les colonies hollandaises de Démérari, d'Essequebo et de Surinam. C'était un glorieux moment pour les Français, que celui où toute la vivacité de leurs efforts et toute l'habileté de leurs combinaisons, étaient employées au secours des faibles. C'était en même temps une époque bizarre, que celle où le roi de France prodiguait ses trésors pour mériter les bénédictions de deux républiques.

Cependant, il fallait porter aux Anglais des coups qui leur fussent plus sensibles. Le **comte de GRASSE**, après avoir pris un peu de repos à la Martinique, se présenta, le 11 janvier 1782, devant Saint-Christophe, avec trente-deux vaisseaux de ligne. Le corps de troupes qu'il amenait, joint à celui du marquis **de BOUILLE,** s'élevait à six mille hommes. Une forteresse renommée, Brimstomehill, exigeait un siège régulier. On l'entreprit avec confiance, parce qu'on croyait n'avoir rien à craindre de l'escadre anglaise : elle était inférieure de dix vaisseaux à celle du **comte de GRASSE**. L'amiral **HOOD**, qui en avait pris le commandement, parut pourtant vouloir affronter ces forces supérieures. Aussitôt que le **comte de GRASSE** l'aperçoit, il fait lever les ancres.

L'amiral anglais feint d'abord d'accepter la bataille ; il se retire ensuite, et voit avec plaisir l'escadre française s'éloigner de plus en plus de l'île assiégée. Par une habile manœuvre que secondent les vents et l'extrême agilité de ses vaisseaux ; il évite la ligne française, et, se glissant derrière elle, arrive au même mouillage que le **comte de GRASSE** venait d'abandonner. Honteux de la surprise qui lui a été faite, le comte **de GRASSE** attaque enfin la flotte anglaise, dont tous les vaisseaux embossés ne pouvaient plus manœuvrer. Il est repoussé deux fois, et n'ose ou ne sait pas user du moyen par lequel l'Anglais **ELPHINSTON**, monté sur une escadre russe, brûla, en 1770, la flotte turque dans le port de Tschesmé.

Le marquis **de BOUILLE,** qui se vit privé du secours de l'escadre française, n'en continua pas avec moins d'ardeur le siège de la forteresse. Il vint à la rencontre de treize cents soldats que **HOOD** avait débarqués pour la secourir, les battit, et leur fit regagner précipitamment leurs vaisseaux. Brimstomehill capitula, et l'amiral **HOOD** abandonna les rivages d'une île que son habileté n'avait pu conserver à l'Angleterre. Peut de jours après, l'île de Montferrat se rendit au comte de **BARRAS**.

****

Ancestramil